

**LE JOUR, 1954
28 OCTOBRE 1954**

Incidences et coïncidences

LA LEÇON D'UN ATTENTAT

Nous écrivions hier ceci : **“En entreprenant son voyage à l’est, c’est pour une idée contraire au fond à sa politique que le colonel Gamal Abdel Nasser travaille et se dévoue. C’est pour une idée qui peut conduire au renversement de son régime par le déchaînement, tôt ou tard, de forces démagogiques, de forces fanatisées”**.

L’attentat de mardi soir, heureusement manqué, contre le Chef du Gouvernement égyptien est venu confirmer plus tôt que nous ne pensions **le sombre pronostic que nous faisions le matin même**.

La politique des Frères musulmans est justement celle-là qui conduira le colonel Abdel-Nasser à Karchi, à Kaboul et à Djakarta ; et c’est cependant un membre de la confrérie des Frères musulmans qui a tiré sur le colonel Abdel-Nasser. Le paradoxe saute aux yeux et montre que le Gouvernement de la Révolution jouait avec le feu quand il fanatisait des gens dont il voulait se servir pour faire pression sur l’Angleterre.

Les moyens confessionnels sont toujours redoutables. Ils mènent moins aux succès politiques qu’à l’intolérance religieuse et à ses passions brutales.

Le colonel Abdel-Nasser a manqué payer de sa vie la contradiction manifeste dans laquelle son Gouvernement s’est mis. Il a contribué à déchaîner des forces qu’il n’arrive plus à contrôler. **Et ces forces obscures deviendront plus virulentes à mesure que le colonel Abdel-Nasser progressera dans le voyage supposé triomphal qui doit le mener à Karachi, puis à Kaboul, et de là à la Nouvelle-Delhi et peut-être à Djakarta**. Or, s’il y a un pays d’Islam, en Asie, directement menacé en ce moment par le communisme c’est l’Indonésie ; et ce ne sont certainement pas les Frères musulmans qui y neutraliseront la menace.

Il faut à la fin que les yeux s’ouvrent. Le “monde arabe” n’est pas moins exposé de nos jours qu’au temps de Tamerlan ; et si la dérive asiatique se poursuit, ce ne sont pas les Syriens et les Egyptiens qui résisteront aux nouveaux Mongols. Tamerlan en 1393 s’emparait de Bagdad et de toute la Mésopotamie. En 1400 et 1401 c’était le tour d’Alep et de Damas où le pillage et l’incendie firent rage.

Nous voudrions épargner aux Arabes de telles violences de sort. Mais il faut d’abord pour cela que le Proche-Orient et l’Afrique, cessent de se prêter aux combinaisons arabo-asiatiques. Et que le Caire et Alexandrie se souviennent de leur place sur la carte et des vicissitudes de leur histoire.

Ce n'est pas de grandeur que manque l'actuel Gouvernement égyptien, c'est la sagesse et de mémoire.

Ce n'est pas à Karachi et à Kaboul que le colonel Gamal Abdel-Nasser consolidera son régime ; encore moins à Djakarta.